



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Peste & choléra / Patrick Deville
éd. Seuil, 2012
cote : 58.628

Le sous-titre « roman » ne devrait pas faire illusion. Certes l'auteur, Patrick Deville, donne-t-il libre cours à son imagination dans ses descriptions et ses récits. En réalité c'est bien d'une biographie qu'il s'agit, celle d'Alexandre Yersin, peu connu des non initiés mais qui a laissé son nom au bacille de cette maladie tant redoutée depuis des siècles et sur toute la Terre, la peste. Cependant le parcours de cet homme exceptionnel, de son enfance jusqu'à sa mort, est si extraordinaire que l'ouvrage est en fait un véritable roman d'aventures justifiant finalement son sous-titre.

En même temps, en replaçant dans le contexte de l'époque et des événements majeurs qui l'ont marquée, l'auteur évoque des pages importantes de l'histoire contemporaine ; ce n'est pas l'un de ses moindres mérites que ses nombreuses références à l'actualité littéraire, scientifique ou politique de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e.

Né en Suisse, au bord du lac Léman, orphelin de père, le jeune Yersin a dès son enfance une passion pour l'entomologie. Il commence ses études de médecine à Berlin où Koch vient de découvrir le bacille de la tuberculose. Il les poursuit à Paris où Louis Pasteur vient de réaliser le vaccin contre la rage. Yersin s'inscrit à son cours de bactériologie à l'École normale supérieure ; remarqué par l'assistant de Pasteur, Émile Roux, pour une recherche réussie, il est présenté au Maître. Il s'installe alors rue d'Ulm et devient vite apprécié pour ses travaux de microbiologie, notamment la découverte de la toxine diphtérique, ce qui lui vaut d'être chargé du cours sur les microbes. Il passe sa thèse, est nommé Docteur en médecine et obtient la nationalité française. Il participe aussi pendant cette période à la réalisation du premier bâtiment de l'Institut Pasteur rue Dutot où il aura sa chambre.

Mais deux ans après, Yersin se lasse de la monotonie des éprouvettes et des coupes au microscope ; c'est la grande époque des explorations et des conquêtes outre-mer, des Livingstone, Brazza et Stanley en Afrique, de Pavie au Laos et des débarquements de la Marine française en Cochinchine, en Annam et au Tonkin. À vingt sept ans, malgré tous les efforts de Roux pour le retenir à l'Institut où son avenir serait assuré, le jeune Yersin s'engage comme médecin à bord des navires des Messageries maritimes et rejoint Saigon ; il embarque sur un rafiote hors d'âge qui assure la ligne de Manille. Quelques mois après, Albert Calmette, envoyé par Roux pour créer un Institut Pasteur à Saigon, tente en vain de s'assurer le



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

concours de Yersin. Celui-ci, au bout d'un an, en a assez des traversées de la mer de Chine et obtient de passer sur la ligne de Haiphong qui cabote le long de la côte indochinoise. Dès sa première escale, Nha Trang, Yersin tombe littéralement en extase devant son admirable baie et décide que c'est là qu'il veut vivre.

Après deux ans de navigation, Yersin se met donc en congé de la compagnie et s'installe à Nha Trang, comme il en avait fait le projet ; il construit une maison et ouvre un cabinet ; il est le premier médecin occidental de la région. Taraudé par le virus de l'exploration, il visite les villages Moïs de la montagne et réalise en trois mois dans des conditions difficiles la première jonction par voie de terre entre l'Annam et le Cambodge ; il va en donner une conférence à la Société de géographie au cours d'un bref séjour à Paris.

Ce premier succès d'explorateur permet à Yersin d'obtenir une mission de deux ans ; il découvre le plateau de Lang Ban et participe avec le Gouverneur général Paul Doumer à la construction d'une station climatique d'altitude, à Dalat. En pleine montagne, un jour, il risque sa vie en cherchant à mettre un bandit hors d'état de nuire. Alors qu'il explore le pays des Sadangs il est appelé à rejoindre d'urgence Saigon ; il y trouve des télégrammes de Pasteur et de Roux lui demandant de se rendre toutes affaires cessantes à Hong Kong où une épidémie de peste décime la population. À trente et un ans Yersin se résigne à mettre fin prématurément à son rêve d'explorateur.

Du point de vue de l'histoire de la médecine, le court épisode de Hong Kong est le point culminant de la vie de Yersin. Le chapitre que lui consacre Patrick Deville se lit comme un thriller. Bravant la méfiance des Anglais qui ont fait appel à des médecins allemands et japonais et tolèrent tout juste qu'il vienne étudier la maladie, Yersin aménage un laboratoire de fortune pour y installer son matériel d'analyse et surtout son microscope personnel acheté naguère à Iéna. Les Anglais refusant de mettre des cadavres à sa disposition il parvient grâce à un marin complice à s'en procurer ; il en extrait le bubon noir suspect ; l'examen au microscope lui révèle d'emblée le bacille responsable de tant de morts depuis des siècles ; la découverte est reconnue et le nom de Yersin attaché pour toujours au bacille, *Yersinia pestis*. Il établit également que les rats des égouts de la ville ont un rôle dans la propagation de l'épidémie et, refusant une offre des Anglais, rentre à Nha Trang.

Dès son retour, Yersin se lance dans la création d'un laboratoire d'épizooties et d'un élevage de chevaux, de bovins et de moutons, ce qui l'amène à recruter un vétérinaire. Après une mission à Madagascar il est appelé par ses amis de l'Institut Pasteur à Paris pour mettre au point le vaccin et le sérum de la peste. Deux mois après, il teste son sérum sur un jeune Chinois de Canton qu'il sauve de la mort. Il lance alors, grâce à son élevage et à son vétérinaire, la production massive du sérum. Il se rend à Bombay où la peste sévit, mais ne supporte pas les difficultés que, comme à Hong Kong, lui créent les Anglais et rentre à Nha Trang, non sans approvisionner en sérum un autre Français, Simond, qui va poursuivre les vaccinations et découvrir le véritable agent de transmission du bacille, la puce.

Yersin entend rester chez lui maintenant ; il achète une immense concession pour y développer l'élevage et l'agriculture. Il se fait à la fois ingénieur agronome et paysan, tentant d'acclimater des espèces importées, construisant des laboratoires et un Institut Pasteur ; il



Académie des sciences d'outre-mer

déploie une activité infatigable de recherches et d'expérimentations ; passionné de modernité il fait venir de France une automobile qui sera la première en Indochine.

Quatre ans après le gouverneur général, son ami Paul Doumer lui demande de venir à Hanoi pour y créer une école de médecine, un hôpital et un Institut Pasteur. Yersin ne peut lui refuser ; pendant presque trois ans il se consacre à cette tâche et à la direction de ces établissements. Mais sitôt Paul Doumer parti pour Paris il retourne à Nha Trang. Il tente, sans succès cette fois, une expérience sur les œufs de poule et les poussins, travaille à l'extension de son domaine, fait venir de France les instruments scientifiques les plus récents, construit un nouveau laboratoire, des hangars, des séchoirs à tabac et un village pour ses ouvriers agricoles. Yersin veut être à l'avant-garde du progrès.

Quelques années avant la Grande Guerre, Yersin effectue un voyage annuel en France. À Paris il occupe une belle chambre d'angle dans le tout nouvel hôtel Lutetia que vient de construire Boucicaut ; il y croise des écrivains célèbres, Joyce, Gide. Il se lance alors dans la culture de l'hévéa dont il devient le premier planteur en Annam ; il prend contact avec Michelin pour la production du caoutchouc. Il s'intéresse aussi à l'arboriculture, aux fleurs, aux orchidées surtout, aux oiseaux. Il parcourt la montagne, s'y fait construire un chalet suisse où il réside de plus en plus souvent ; il acclimata sur le plateau du Hon Ban des légumes, des fruits et de fleurs de France qui font encore au XXI^e siècle la fortune de la région de Dalat.

En relatant ce fourmillement d'initiatives, Patrick Deville ne nous livre pas seulement le portrait du découvreur du bacille de la peste et du vaccin contre cette maladie mais aussi celui d'un pionnier dans toute une série de domaines autres que la microbiologie. Yersin sera jusqu'à la fin de sa vie un véritable touche-à-tout de génie réalisant chacune de ses lubies. Le déclenchement de la guerre en 1914 l'affecte beaucoup ; l'interruption des relations maritimes le coupe de ses correspondances avec ses amis pastoriens. Frappé par l'extension du paludisme il tente d'introduire en Annam des plants de cinchona, l'arbre à quinquina, importés de Java ; mais les terres du Hon Ban ne leur conviennent pas. Après l'armistice de 1918, Yersin reprend ses échanges épistolaires avec Roux et Calmette et ses études sur la quinine ; il réussit cette fois l'acclimatation des cinchonas ce qui va permettre en quelques années de produire de la quinine en grande quantité et à Yersin de devenir le roi du quinquina. Ses plantations et ses élevages continuent de s'étendre.

Après être resté sept ans sans rentrer en France, Yersin qui a maintenant plus de soixante ans retrouve à Paris ses amis et l'Institut Pasteur, au cœur de ce quartier des rues Dutot et Vaugirard qui est celui de ses débuts de biologiste et de chasseur de microbes. Il travaille de nouveau avec Roux, Calmette et Wollman qui étudie les bactériophages du bacille que lui, Yersin, a vaincu trente ans auparavant. Il revoit enfin Paul Doumer, son ami fidèle. De retour à Nha Trang, il confie ses recherches et la gestion de ses affaires à toute une équipe de collaborateurs et se consacre à une nouvelle tocade, la météorologie et l'astronomie ; puis il installe un réseau de télégraphie sans fil sur ses domaines qui atteignent déjà vingt mille hectares. Au même moment, un inconnu, Hô Chi Minh, fonde le Parti communiste indochinois. On est en 1930, Yersin a soixante-sept ans ; il veut prendre du recul ; la mort de Roux et de Calmette fait de lui le dernier survivant de la bande à Pasteur. Il se rend à Paris une



Académie des sciences d'outre-mer

fois par an, en avion maintenant ; il est nommé directeur honoraire de l'Institut Pasteur dont pendant dix ans il va présider le comité des directeurs.

Le 30 mai 1940, en plein exode, Yersin réussit à partir sur le dernier vol quittant la France pour l'Indochine ; il ne reviendra plus à Paris. C'est maintenant à l'observation des marées que le pousse son insatiable curiosité. Il réside cependant la plupart du temps non plus à Nha Trang mais à Dalat où l'Amiral Decoux, gouverneur général, s'est installé pour fuir l'occupation japonaise. Dans la solitude de son chalet de montagne, il se consacre à l'étude du latin et du grec ; dernière passion, il entreprend une traduction de Virgile ! En 1943, à quatre-vingts ans, il fait son testament, lègue tous ses biens à l'Institut Pasteur d'Indochine et meurt la même année. Il est inhumé dans son domaine, à Suôi Giao.

En 2012 au Vietnam, Yersin, comme Pasteur, est encore vénéré comme un saint ; son chalet de Dalat est devenu un musée où sont conservés livres et instruments scientifiques. Nha Trang est maintenant une grande ville balnéaire fréquentée par une clientèle internationale ; c'est sur cette vision contrastée que s'achève ce passionnant ouvrage.

Michel David